

vement du côté de l'ordre purement humain ? Pourquoi faire sonner si haut les *immenses sacrifices* qu'on prétend devoir être rendus inutiles par une institution rivale ?

Pourquoi tant redouter une Université à établir à soixante lieues de Laval ?

Pourquoi, lorsqu'il est démontré, par vingt ans d'expérience, qu'il est impossible à Québec de jouer ce grand rôle en dehors de son propre cercle, vouloir à tout prix s'opposer à ce que Montréal travaille à le faire dans le sien ?

N'est-ce pas sacrifier le côté divin en faveur du côté purement humain ?

Est-ce là un rôle digne d'une Université vraiment catholique ? Avec ces idées étroites que devient le "*quarite primum regnum Dei* ? Laval ferait bien d'étudier à fond cette profonde leçon du Maître ; de même que cette foudroyante parole de son Vicaire ; *Pecunia tua tecum sit in perditionem*. Car nous ne voulons pas la mort du pécheur, *sed magis ut convertatur et vivat*.

V

En conclusion, c'est donc le Monopole perpétuel qu'exige, comme un droit, l'Université-Laval ; et c'est contre le Monopole stupide et anti-chrétien que lutte le vénérable Evêque de Montréal ; — lequel occupe le poste d'honneur ?

Un grand Evêque a tiré de son cœur d'Apôtre cette noble parole, si pleine de Philosophie chrétienne ; *Utinam omnes prophetent !* Laval tire de son égoïsme, cette parole payonne : *Utinam Ego Solus !*

• Et de quatre villes Episcopales l'écho répète : *Utinam ! — Proh pudor !*

Hélas ! dit le lecteur, que va devenir Ville-Marie ? trahie au dedans par les gallicans, au dehors par ses alliés naturels ; comment résister et vaincre ? Sans un miracle, n'est-elle pas perdue ?

— Chut ! n'invoquez pas le miracle.

— Et pourquoi pas ?

— Parceque, si ces gallicans vous entendent demander un miracle pour Montréal, ils sont capables d'y faire afficher, comme jadis à Paris :

Au nom du Roi, défense à Dieu,
De faire miracle en ce lieu.